

フランスにおける三島由紀夫研究

La recherche sur Mishima Yukio en France.

サバティエ・オレリアン

Sabatier Aurélien

Mishima Yukio est, avec Kawabata Yasunari et Tanizaki Junichirô, l'un des trois écrivains japonais les plus connus en France. Pourtant, force est de constater que la recherche concernant cet auteur est loin d'être avancée. Pour expliquer cette carence critique, il faut d'abord dire que la recherche sur Mishima commence relativement tard et assez fébrilement. En effet, il semble que Mishima n'ait guère fait l'objet d'étude de son vivant. Citons quand même l'étude de René Micha¹ parue dans *La Nouvelle Revue Française* en décembre 1967 soit trois ans avant la mort de Mishima qui marque la journée du 25 novembre 1970. René Micha apparaît comme le pionnier des études littéraires sur Mishima. Cette étude nous semble d'autant plus remarquable qu'elle précède même les premières traductions² des romans de Mishima et traite d'une question structurelle de l'œuvre. Cependant, il semble qu'aucune étude postérieure n'ait mentionné cet article, ce cri dans le désert critique... Nous voudrions rendre compte dans ces pages de l'état de la critique sur Mishima en France et tenter de cerner les orientations de la critique française jusqu'à nos jours. Dans un premier temps, nous montrerons que c'est le traumatisme du seppuku de l'auteur qui a modelé la critique. Dans un second temps, nous évoquerons les obstacles qui se dressent devant tout chercheur qui souhaiterait interroger l'œuvre de Mishima, lesquels ont en partie été posés dans le champ d'analyse par un regard critique traumatisé.

I. Le soleil ni la mort de Mishima ne peuvent se regarder fixement...³

Incontestablement, c'est Marguerite Yourcenar qui a fait connaître Mishima au grand public français. Certes, quelques études précèdent l'ouvrage de Marguerite Yourcenar mais aucune d'entre elles ne semble avoir su outrepasser les murs des institutions où elles ont vu le jour. Aucune, en effet, n'a été réactivée par la mention ou la citation. En 1980, soit dix ans après la mort de Mishima, l'auteur français publie un ouvrage que la critique ultérieure citera dévotement : *Mishima Yukio ou la vision du vide*.⁴ Marguerite Yourcenar évoque l'enfance de Mishima, aborde un certain nombre de romans et de pièces de théâtres qui s'intercalent entre *Confession d'un masque* et la tétralogie de *La Mer de la fertilité*. Les deux dernières pages de l'ouvrage sont essentielles :

«Et maintenant, gardée en réserve pour la fin, la dernière image et la plus traumatisante ; si bouleversante qu'elle a rarement été reproduite. Deux têtes sur le tapis sans doute acrylique du bureau du général, placées

¹ Voir la bibliographie à la fin de cet article.

² Nous devons à Georges Renondeau la première traduction d'une œuvre de Mishima. Celle-ci succède d'un an à l'étude de René Micha. Voir bibliographie.

³ Nous faisons allusion à la maxime de Larochevoucauld.

⁴ Voir bibliographie.

l'une à côté de l'autre comme des quilles, se touchant presque. Deux têtes, boules inertes, deux cerveaux que n'irrigue plus le sang (...). Deux têtes coupées (...) qui produisent quand on les contemple plus de stupeur que d'horreur.»⁵

Marguerite Yourcenar met un terme à ces dix années de silence presque total de la critique pour représenter une scène qui laisse sans voix, celle d'une tête sans vie, pour ériger l'*imago* de l'auteur Mishima. Marguerite Yourcenar rend la parole à la critique en désignant ce qui est à l'origine de la stupeur et de l'aphasie. En même temps, elle pose le préambule à toute étude de Mishima. Il s'agira pour la critique d'interpréter à partir de cette image terrible, de se forcer à voir ces «deux boules inertes» et d'en parler. C'est ainsi que Jean d'Ormesson entend le propos de Marguerite Yourcenar. Dans une interview accordée à Bernard Pivot, en présence de Marguerite Yourcenar, il dit :

«Il y a d'abord quelque chose de fantastique dans la vie de Mishima, c'est sa mort. Alors évidemment, surtout pour quelqu'un qui, comme Marguerite Yourcenar et comme moi, je crois, pensons que ce qui compte dans un écrivain, c'est d'abord son œuvre et non pas sa vie, il y a là un exemple de quelqu'un où la mort prend une telle importance qu'on ne peut pas parler de son œuvre sans parler de sa mort, c'est-à-dire de sa vie (...). On ne pourra évidemment plus jamais évoquer un livre de Mishima sans parler de cette fin terrible.»⁶

L'œuvre de Mishima ne semble pouvoir faire l'objet d'une analyse structurelle. C'est une exception. Il faut d'abord évoquer sa biographie, sa mort, cette «fin terrible» avant d'interroger son œuvre. Marguerite Yourcenar complètera le propos de son interlocuteur pour dire «que la mort de Mishima est une de ses œuvres, et la plus soigneusement préparée de ses œuvres.»⁷ Au fond le suicide est appréhendé comme le chef d'œuvre de Mishima. Toute étude critique devra aborder l'œuvre de l'auteur japonais comme des travaux préparatoires, des brouillons annonçant le grand-œuvre de l'écrivain japonais, de manière rétroactive, de façon à distinguer les grandes lignes de traverse qui conduiraient directement à l'œuvre ultime. Jusqu'à 1999, la critique semble avoir répondu à l'appel de Marguerite Yourcenar. Nous avons recensé dix-huit publications d'importance entre 1980 et 1999. Sept études relèvent de la psychologie, de la psychiatrie ou de la psychanalyse, trois sont des biographies (Il s'agit de traductions.) dont celle, notoire, du journaliste anglais Scott Stocks *Henry Mort et vie de Mishima*⁸ dont le titre suggère la préséance de la mort sur la vie, une étude qui aborde la mort comme un thème littéraire⁹, deux études scolaires sur le thème de la beauté dans *le Pavillon d'or*, l'étude de Jean Péroï¹⁰, une étude comparatiste¹¹, deux études théâtrales dont l'une est dirigée par Annie Cecchi, celle de Nishikawa Takao¹² qui a fourni à la critique française une analyse à partir du point de vue d'un japonais sur l'œuvre de Mishima et *La mort volontaire au Japon* de Maurice Pinguet¹³ qui consacre son dernier chapitre au «cas Mishima». A l'évidence, la grande majeure partie de la critique française accorde toute son attention à la biographie de l'auteur Mishima et plus particulièrement à sa mort. Tout se

⁵ Marguerite Yourcenar, *Mishima ou la vision du vide*, pp.120-121. Cf. bibliographie.

⁶ Emission «Apostrophe» du 16/01/1981. Emission en ligne à l'adresse internet suivante:

<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/I00004221/marguerite-yourcenar-parle-de-son-livre-mishima-ou-la-vision-du-vide.fr.html>.

⁷ Idem.

⁸ Voir Bibliographie.

⁹ Gasquet Dominique. Voir bibliographie.

¹⁰ Voir Bibliographie.

¹¹ Fierobe. Voir bibliographie.

¹² Voir bibliographie.

¹³ Voir Bibliographie.

passe comme s'il fallait expurger le «traumatisme Mishima», le vider de sa substance, dissoudre l'*imago* de cire en le décrivant sous tous ses angles, par les mots. Au fond la critique des années 80-90 se veut subversive et iconoclaste. Le lecteur découvre les aspects sordides du suicide de Mishima, la puanteur des entrailles¹⁴, la maladie mentale¹⁵. Nous mettons à part l'analyse magistrale de Maurice Pinguet qui inscrit le «cas Mishima» dans une tradition de la mort volontaire au Japon et qui, pour nous, nimbe pour l'éternité la mort de Mishima dans le voile du sacré.

Il faudra attendre l'ouvrage posthume d'Annie Cecchi¹⁶ pour que la critique puisse s'autoriser à une étude davantage bibliographique que biographique, à parler de l'œuvre de Mishima sans parler de sa mort. Comme le rappelle Jacqueline Pigeot dans sa préface, «le travail d'Anne Cecchi ne put être mené à terme, du fait de sa disparition prématurée le 25 novembre 1995 (vingt-cinq ans jour pour jour après celle de Mishima...)»¹⁷ Pour la critique française, c'est une perte inestimable. Japonisante, elle était en effet à même de présenter des textes inédits de Mishima aux lecteurs français et d'en donner un éclairage neuf. Quoiqu'il en soit, son recueil d'études peut être considéré comme l'étude inaugurale de la nouvelle critique de Mishima, comme le fondement critique de toute étude ultérieure. Dans un paragraphe préliminaire, Annie Cecchi prend soin d'évacuer les obsessions de la critique antérieure, de faire table rase en relativisant l'importance de la mort de Mishima dans l'économie de son œuvre :

«Donc, sans occulter la mort de Mishima ni le rôle qu'elle a joué dans sa renommée internationale, considérons-là simplement comme la mort d'un grand écrivain, analogue au suicide de Hemingway ou de Montherlant.»¹⁸

Si Marguerite Yourcenar a entretenu le manque de distance vis-à-vis de l'œuvre en réactivant l'effroi du lecteur, Annie Cecchi, de façon paradoxale, a rendu possible un regard distancié sur l'œuvre en revenant au texte, en l'abordant intimement. La critique textuelle peut commencer.

II. Les obstacles à la nouvelle critique de Mishima.

Si Annie Cecchi inaugure une critique délivrée de son effroi, des points aveugles n'en demeurent pas moins dans le champ de perception de tout critique qui se proposerait d'étudier l'œuvre de Mishima.

C'est d'abord des préventions à l'égard de Mishima que les travaux d'Annie Cecchi n'ont su balayer. Nous-même avons été sommé de nous positionner vis-à-vis du prétendu fascisme de Mishima lors d'un séminaire organisé en 2010 à l'université Lyon 3.

C'est ensuite le manque relatif de textes traduits en français. Il faut convenir que les traductions se sont multipliées ces vingt dernières années et que les textes de Mishima accessibles au lecteur français non-japonisant sont relativement conséquents. Cependant des zones d'ombre demeurent. Nous ne savons presque rien de l'œuvre théâtrale de Mishima. Dix pièces seulement ont été traduites sur la quarantaine de pièces que

¹⁴ Cf. le récit de Scott-Stocks. Voir bibliographie.

¹⁵ Cf. l'ouvrage d'Hélène Piralian qui suppose la paranoïa de Mishima. Voir bibliographie.

¹⁶ Cf. Bibliographie.

¹⁷ Annie Cecchi, *Mishima : Esthétique classique, univers tragique*. Avant-propos de Jacqueline Pigeot p.9. Voir bibliographie.

¹⁸ Idem. « Préliminaires », p.12.

Mishima a livrées au public japonais¹⁹. Nous ignorons presque complètement l'œuvre poétique de Mishima, laquelle est rassemblée dans le volume 37 de l'œuvre complète de Mishima, lequel ne contient pas moins de 837 pages et 657 poèmes²⁰. Nous ne savons rien du contenu de ses débats²¹, lesquels font l'objet de deux volumes dans l'œuvre complète de Mishima, de son œuvre critique compilée dans pas moins de dix volumes de l'œuvre complète²², de sa correspondance²³, enfin de ses œuvres de jeunesse, de tout ce qui précède la publication de *Confession d'un masque*.²⁴

C'est enfin les traductions elles-mêmes. Nous connaissons l'adage : « Traduire, c'est trahir. » En ce qui concerne Mishima, celui-ci est d'autant plus vrai qu'un certain nombre de textes sont des traductions de traductions. *Confession d'un masque*²⁵ est, par exemple une traduction de la traduction anglaise du texte de Mishima. Ayant lu le texte original en regard avec la traduction française, nous pouvons dire que le texte français est tout à fait conforme au texte original mais il nous semble qu'un texte comme « Le soleil et l'acier » mériterait un nouvel examen voire une nouvelle traduction. Certains textes traduits directement du japonais posent aussi problème. Nous pensons d'abord au recueil *Cinq nô modernes*²⁶ dont nous devons la traduction à Marguerite Yourcenar. Celui-ci rassemble les pièces suivantes :

- Sotoba komachi (卒塔婆小町)
- Yoroboshi (弱法師)
- Le tambourin de soie (綾の鼓)
- Aoi no ue (葵上)
- Hanjo (班女)

L'ouvrage est préfacé par Marguerite Yourcenar. D'après l'auteur de la préface, les nô de Mishima peuvent être appréciés sans les références intertextuelles que suggèrent le titre :

«On pourrait aussi assurer que les Cinq Nô modernes de Mishima, comme toute œuvre de poète authentique, peuvent et doivent être appréciés pour eux-mêmes, sans référence aux Nô d'un lointain passé. Ce serait pourtant se priver des harmoniques que le poète a su garder ou faire naître.»²⁷

Si l'on peut admettre que chaque pièce puisse être appréhendée sans la référence à son modèle, il nous semble fallacieux de considérer les pièces d'un recueil de nô exclusivement, sans prendre en compte son rang. En effet, la pièce de nô n'acquiert sa pleine signification que dans sa relation avec les autres pièces de nô qui composent la « journée de nô ». Une « journée de nô » contient traditionnellement cinq pièces qui s'organisent au sein d'une structure fixée par Zeami (世阿弥). Chaque pièce assume une « fonction » que son rang détermine. Or, il semble que Mishima ait conçu ses nô modernes comme les pièces d'un ensemble qui recèlerait une unité, comme « une journée de nô » telle que Zeami la conçoit dans ses traités. Dans la postface

¹⁹ «Cinq nô modernes», «Dôjôji», «Madame de Sade», «L'arbre des tropiques», «Le palais des fêtes», «Le lézard noir». Voir bibliographie.

²⁰ 三島由紀夫全集第37巻、新潮社、2004.

²¹ Un seul texte est accessible au lecteur français : un débat avec Oe Kenzaburô. Voir bibliographie.

²² Idem. Volumes 26 à 36.

²³ Exception faite de sa correspondance avec Kawabata Yasunari. Voir bibliographie.

²⁴ Exception faite des quatre nouvelles rassemblées dans le recueil Une matinée d'amour pur. Voir bibliographie.

²⁵ Voir bibliographie.

²⁶ Voir bibliographie.

²⁷ Mishima Yukio, op. cit. Avant-propos.p.3.

de l'édition japonaise des nô modernes, Mishima Yukio écrit:

そのためには、謡曲のうちから「綾の鼓」「邯鄲」などの主題の明確なもの、世阿弥作のポレミックな面白味を持った「卒塔婆小町」のようなものの情念の純粋度「葵上」「斑女」のようなものが、えらばれぬばならなかった。

«A cette fin, il m'a fallu choisir parmi les pièces de nô «le «tambourin de soie» et «Kantan» dont le sujet principal est évident, la pièce a charge polémique de Zeami que constitue « Sotoba Komachi »et les pièces témoignant d'une grande pureté de sentiment que sont «Hanjo» et «Aoi».»²⁸

Plus loin, Donald Keen commente:

«En 31 de l'ère Shōwa (1956), Mishima a dit clairement : «Ces cinq pièces peuvent s'adapter subtilement à la légèreté et il faut penser qu'au moyen de ces cinq pièces, la nécessité peut se déployer». Cependant, à celles-ci, Mishima a rajouté «Dôjoji», «Yuya» et «Yoroboshi»ainsi que «la célébration du Genji»qu'il n'appréciait guère.»

Ainsi, Mishima considère les cinq pièces citées ci-dessus comme solidaires et participant d'une même entreprise esthétique. Il nous semble que ces cinq pièces ne peuvent être étudiées séparément et qu'elles doivent être saisies comme unités d'un système. Les conditions de publication de chacune des pièces rendent compte, de même, de l'interdépendance des cinq premières pièces que l'on peut penser comme les cinq volets d'une « journée de nô »au moyen desquels « la nécessité peut se déployer ». Kazuyuki Takahashi écrit:

「邯鄲」は能（謡曲）の翻案化第一作として、昭和二十五年十月に雑誌「人間」に発表された。爾後、「綾の鼓」（昭和二十六年）、「卒塔婆小町」（昭和二十七年）、「葵上」（昭和二十九年）、「斑女」（昭和三十年）と書き継がれ、ここまでの五作品を収めた「近代能楽集」が昭和三十一年四月に新潮社から刊行されている。

その後、さらに「道成寺」（昭和三十二年）、「熊野」（昭和三十四年）、「弱法師」（昭和三十五年）、「源氏供養」（昭和三十七年）、の四作が発表され、以上の九作品から、作者自身によって「源氏供養」が廃曲にされ、残りの八作品が昭和四十三年三月に新潮文庫「近代能楽集」として、編集、刊行されたのである。

«La première pièce *Kantan*, adaptation d'un nô, a paru dans la revue «*Ningen*»²⁹ au mois d'octobre de la vingt-cinquième année de l'ère Shōwa (1950). Ensuite, *Le tambourin de soie* (1951), *Sotoba Komachi* (1952), *Aoi no Ue* (1954) et *Hanjo* (1955) sont écrits et au mois d'Avril de la trente-et-unième année de l'ère Shōwa (1956), le recueil de nô modernes qui rassemble les cinq pièces ci-dessus est publié par les éditions *Shinchōsha*.

Ensuite, les quatre pièces *Dôjōji* (1957), *Yuya* (1959), *Yorôboshi* (1960) et *La célébration du Genji* (1963) sont publiées. L'auteur écartera de son propre chef *La célébration du Genji* des neuf pièces et fera rassembler et

²⁸ MISHIMA (Yukio), *Kindainôgakushû*, Tokyo, Shinchoubunko, 1968.atogaki p.253.

²⁹ La revue *Ningen* est créée par Kawabata Yasunari et un groupe d'écrivains résidant à Kamakura.

publier par la maison d'édition Shinchôsha les huit pièces restantes sous l'appellation «éditions Shinchôsha nô modernes» au mois de mars de la quarante-troisième année de l'ère Shôwa (1968).»³⁰

Nous constatons que les cinq premières pièces font l'objet d'une publication particulière. Les quatre autres pièces semblent relativement indépendantes les unes par rapport aux autres et ne semblent pas obéir au principe d'unité qui présidait à l'écriture des cinq premières pièces que nous considérons comme les cinq volets d'une «journée de nô». La suppression de la pièce *La célébration du Genji* semble corroborer notre propos. En effet, la solidarité des pièces au sein de «la journée » rend impensable la suppression d'une pièce. Comme l'écrit René Sieffert:

«Réduire la durée du spectacle est assez grave, car l'on détruit ainsi la belle harmonie établie par les fondateurs du nô, et dont Zeami analyse dans ses Traités la portée esthétique et psychologique.»³¹

La critique devra analyser le recueil de 1956 afin d'en révéler la cohérence. Les trois pièces qui se sont ajoutées aux premières dans l'édition de 1968 et *la célébration du Genji* devront elles-aussi faire l'objet d'un développement mais il nous semble, dans l'état de nos connaissances, que ces dernières peuvent être étudiées exclusivement. Nous constatons que la traduction française des nô modernes de Mishima Yukio ne respecte pas l'ordre des pièces initialement fixé par l'auteur et que *Kantan* cède la place à *Yorôboshi*, laquelle ne faisait pas partie du recueil initial. Eu égard à l'importance de l'ordre des pièces dans le théâtre nô, il nous semble impératif de proposer une étude des nô modernes de Mishima qui prendrait en compte l'ordre des pièces déterminé par l'auteur et la première pièce «Kantan» écartée par Marguerite Yourcenar sans quoi les nô de Mishima resteront mal interprétés car extraits artificiellement de la structure qui leur donne sens. Nous avons traduit dans le cadre de notre mémoire de Master la grande absente du recueil proposé par Marguerite Yourcenar, *Kantan*.³² Nous espérons que cette traduction permettra une meilleure compréhension de l'œuvre de Mishima et de son économie.

Ainsi, le critique français qui souhaiterait rendre compte de l'esthétique de Mishima se verrait confronté à des problèmes de taille. Non seulement il devrait passer outre les préventions qui demeurent à l'égard de l'auteur « sulfureux » Mishima et pallier l'absence cruelle de documents en langue française mais encore il devrait vérifier la bonne tenue des textes qui sont en sa possession. Annie Cecchi a ouvert la voie à des recherches littéraires mais il n'est pas exagéré de dire que les études sur Mishima en France n'en sont qu'à leurs balbutiements. Dans un premier temps, il appartiendra aux japonisants de combler les lacunes bibliographiques et de vérifier les textes déjà disponibles.

Conclusion

Ainsi, la mort de Mishima a pétrifié la critique jusqu'à 1999. La prise de recul que devait autoriser le passage du temps semble avoir été retardée par les travaux de Marguerite Yourcenar, laquelle a remis au présent, par l'écriture, la scène du seppuku qui avait plongé toute une génération dans la stupeur. Les travaux inachevés

³⁰ Takahashi Kazuyuki, *Mishima Yukio no shi to geki*, Wasenshoin, 2007, p.39.

³¹ SIEFFERT (René) : *La tradition secrète du Nô*, suivie de «une journée de Nô» [traduction et commentaires par], Paris, Gallimard, «connaissance de l'Orient», 1967, p.65.

³² Sabatier Aurélien, *Le renouvellement et l'extase dans la première pièce du recueil de nô modernes Kindainôgakushû de Mishima Yukio : Kantan (邯鄲) précédé d'une traduction de la pièce, Mémoire de Master 2* sous la direction du professeur Claire Dodane, Université Lyon 3, 2011.

d'Anne Cecchi ont été salutaires dans la mesure où ils ont su passer outre l'effroi de la scène originelle, en vaincre la nausée. Il s'agira pour la critique de poursuivre les travaux d'Anne Cecchi, lesquels feront autorité jusqu'à ce qu'un chercheur puisse les dépasser. En guise d'ouverture, nous voudrions attirer l'attention sur trois aspects de l'esthétique de Mishima qui pourraient aiguiller la critique future.

Premièrement, l'œuvre dramatique et l'œuvre romanesque se répondent au moins à partir de Confession d'un masque. Kazuyuki Takahashi écrit à cet égard :

“このころから小説と戯曲が表裏一体のジャンルとして相補的關係を結ぶことができた”³³

«A partir de cette époque, le roman et le théâtre, comme les deux faces d'une même médaille, se sont complétés l'un l'autre. »

Deuxièmement, Mishima invite son lecteur à une lecture herméneutique de ses nô modernes. Il dit à leur sujet, de manière métaphorique :

«現代における観念劇と詩劇とのアマルガムを試みるのにたまたま能楽に典拠を借りたのである。台詞には、無韻の詩が流れてほしいし台詞には詩的情緒の醸成のもう一つ奥に硬い単純な形而上的な問題が夜露を透かして見える公園の彫像のように確固として存在しなければならない。³⁴

«Pour essayer de faire l'amalgame entre le théâtre d'idée et le théâtre poétique, je me suis inspiré du nô. J'aimerais qu'un poème en prose coule à travers le dialogue *au fond* duquel, plus profondément encore que l'émotion poétique, il ne peut exister qu'une question métaphysique, inébranlable *comme une statue dans un parc que l'on pourrait apercevoir à travers la rosée du soi*»³⁵ r.»

Enfin, l'œuvre de Mishima semble s'inscrire dans, un dialogue, une chaîne communicationnelle où chaque maillon commente celui qui le précède à la manière du renka et où le Mishima biographique s'inscrit, si bien que ne pas prendre en compte son autocritique et la glose de ses contemporains, c'est peut-être dénaturer l'œuvre de Mishima. Kazuyuki Takahashi écrit à cet égard :

三島の評論は彼の「詩」（小説も含めて）を補完的に説明する詩論の役割を果たしているが³⁶

«Les commentaires de Mishima ont fait office de poétique expliquant et complétant sa littérature (romans compris).»

Nous voudrions insister sur le participe présent «complétant». Il s'agira de traduire et de mettre en relation les commentaires de Mishima avec l'ensemble de ses textes pour rendre à son œuvre son unité.

³³ TAKAHASHI Kazuyuki, p.25. Voir bibliographie.

³⁴ Mishima Yukio, Sotoba komachi enshutsu oboegaki cité par Kazuyuki Takahashi, op. cit, p.27.

³⁵ Nous insistons sur les passages en italique.

³⁶ Kazuyuki Takahashi, op.cit.p.31.

Bibliographie : les ouvrages de Mishima ou sur Mishima disponibles en langue française.

Œuvres de Mishima traduites en français

- ✦ *Le marin rejeté par la mer*, (午後の曳航) traduit par Georges Renondeau, Paris, Gallimard, 1968.
- ✦ *Confession d'un masque*, (仮面の告白) traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Gallimard, 1971.
- ✦ *Jisei*(*Les deux derniers poèmes de Mishima*), traduits par Jean Pérol, Mitsuo Yuge dans *La Nouvelle Revue Française*, Mars 1971, p.52.
- ✦ *Le Pavillon d'or*, (金閣寺) traduit du japonais par Marc Mécréant, Paris, Gallimard, 1975.
- ✦ *Le soleil et l'acier*, (太陽と鉄) traduit de l'anglais par Tanguy Kenec'hdu, Paris, Gallimard, 1973
- ✦ *Madame de Sade*, (サド侯爵夫人) Paris, traduit du japonais par Nobutaka Miura et André Pieyre de Mandiargues Gallimard, 1976.
- ✦ *Le tumulte des flots*, (潮騒) traduit du japonais par Georges Renondeau, Paris, Gallimard, 1978.
- ✦ *Après le banquet*, (宴のあと) traduit du japonais par Gaston Renondeau, Paris, Gallimard, 1979.
- ✦ *Neige de printemps*, (春の雪) (*La mer de la fertilité, tome 1*), traduit de l'anglais par Tanguy Kenec'hdu, Paris, Gallimard, 1980.
- ✦ *Chevaux échappés*, (奔馬) (*La mer de la fertilité, tome 2*), traduit de l'anglais par Tanguy Kenec'hdu, Paris, Gallimard, 1980.
- ✦ *Le temple de l'aube*, (暁の寺), (*La mer de la fertilité, tome 3*), traduit de l'anglais par Tanguy Kenec'hdu, Paris, Gallimard, 1980.
- ✦ *L'ange en décomposition*, (天人五衰) (*La mer de la fertilité, tome 4*), traduit de l'anglais par Tanguy Kenec'hdu, Paris, Gallimard, 1980.
- ✦ *Une soif d'amour*, (愛の乾き) traduit de l'anglais par Leo Lack, Paris, Gallimard, 1982.
- ✦ *La mort en été*, (真夏の死) (Recueil de nouvelles) traduit de l'anglais par Dominique Audry, Paris, Gallimard, 1983. Le recueil rassemble les nouvelles suivantes :
 - La Mort en été (真夏の死)
 - Trois millions de yen (百万円煎餅)
 - Bouteilles thermos (魔法瓶)
 - Le Prêtre du temple de Shiga et son amour (志賀寺上人の恋)
 - Les Sept ponts (橋づくし)
 - Patriotisme (憂國)
 - Dōjōji (道成寺)
 - Onnagata (女方)
 - La Perle (真珠)
 - Les Langes. (新聞紙)
- ✦ *Les cinq nô modernes*, (近代能楽集) traduit du japonais par Marguerite Yourcenar et Jun Shiragi, Paris, Gallimard, 1984.
- ✦ *Le palais des fêtes*, (鹿鳴館) traduit du japonais par Georges Neyrand, Paris, Gallimard, 1984.
- ✦ *L'arbre des tropiques*, (熱帯樹) Paris, Gallimard, 1984.
- ✦ *Le Japon moderne et l'éthique samourai*, (葉隠入門) traduit du japonais par Emile Jean, Paris, Gallimard, coll. Arcades, 1985.
- ✦ *Du Fond des solitudes*, (荒野より) dans *Anthologie de nouvelles japonaises contemporaines tome I*, Paris, Gallimard, 1986.
- ✦ *Entretien sur le Roman* (小説についての三島由紀夫・大江健三郎対論) dans la revue *Europe* n°693/694, 1990
- ✦ *L'école de la chair*, (肉体の学校) traduit du japonais par Brigitte Allieux et Yves-Marie Allieux, Paris, Gallimard, 1993.

- ✦ *Les amours interdites*, (禁色) traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryōji Nakamura, Paris, Gallimard, 1994.
- ✦ *Pèlerinage aux trois montagnes*, (Recueil de nouvelles) traduit du japonais par Brigitte Allieux et Yves-Marie Allieux, Paris, Gallimard, 1997. Le recueil rassemble les nouvelles suivantes :
 - Jets d'eau sous la pluie (雨の中の噴水)
 - Pain aux raisins (葡萄パン)
 - Ken (剣)
 - La Mer et le couchant (海と夕焼)
 - La Cigarette (煙草)
 - Martyre (殉教)
 - Pèlerinage aux Trois Montagnes (三熊野詣)

- ✦ *Les Paons*, (孔雀) dans *Anthologie de nouvelles japonaises tome III*, Paris, Gallimard, 1999.
- ✦ *La musique*, (音楽) traduit du japonais par Dominique Palmé, Paris, Gallimard, 2000.
- ✦ *Le lézard Noir*, (黒蜥蜴) traduit du japonais par Brigitte Allieux, Gallimard, Paris, 2000
- ✦ *Kawabata-Mishima, Correspondances*, (川端康成・三島由紀夫往復書簡) Préface de Diane de Margerie, traduction collective, Paris, Editions Albin Michel, 2000
- ✦ *Une matinée d'amour pur*, (recueil de nouvelles) traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryōji Nakamura, Paris, Gallimard, 2003. Le recueil contient les nouvelles suivantes :
Le recueil rassemble les nouvelles suivantes :
 - Une Promenade sur un promontoire (岬にての物語)
 - Haruko (春子)
 - Le Cirque (サーカス)
 - Papillon (蝶々)
 - La Lionne (獅子)
 - Un Voyage ennuyeux (退屈な旅)
 - Une Matinée d'amour pur (朝の純愛)

- ✦ Préface de *La Beauté tôt vouée à se défaire, suivi de "Le Bras"*, Kawabata Yasunari, (川端康成の「散りぬるを」についての三島由紀夫解説) Paris, Editions Albin Michel, 2003.
- ✦ *Kantan* (邯鄲) dans SABATIER Aurélien, *Le renouvellement et l'extase dans la première pièce du recueil de nô modernes Kindainôgakushû de Mishima Yukio : Kantan (邯鄲) précédé d'une traduction de la pièce*, Mémoire de Master 2 sous la direction du professeur Claire Dodane, Université Lyon 3, 2011.

Extraits

- ✦ *Défense de la culture*, (文化防衛論・選集) traduit par Philippe Pons, dans *Esprit*, Février 1973.
- ✦ *Essai sur Georges Bataille*, extraits de *Shôsetsu to ha nani ka*, (小説とは何か・選集) dans *La Nouvelle Revue Française Traduction : Michel Cazenav, Tadao Takémoto*
N° 256 - Avril 1974 - pages 77-82.

Revue consacrée à Mishima

- ✦ *La Revue Littéraire* n°169, février 1981 (publication de trois essais inédits : *Sur Genêt, La mort de Jean Cocteau* et *Le sang d'un poète.*)

Ouvrages et articles sur Mishima

- ✦ MISHA René, *Les allégories de Yukio Mishima*, *La Nouvelle Revue Française* n°180, Décembre 1967, pp.1066-1080.

- ✦ PEROL Jean, *La mort de Mishima : Eros et massacre*, La nouvelle revue Française, n°217, mars 1971, pp.46-61.
- ✦ TADAO Takemoto, *Mishima, pour ou contre Bataille*, La Nouvelle Revue Française n°256, avril 1973, pp.66-76.
- ✦ BERJAUD Jacques, *Thème et symboles de l'héroïsme chez Montherlant et Mishima*, thèse dirigée par Jean Boissel, Université Montpellier 3, 1977.
- ✦ YOURCENAR Marguerite, *Mishima ou la vision du vide*, Paris, Gallimard, 1980.
- ✦ NATHAN John, *La vie de Mishima*, Paris, Gallimard, 1980
- ✦ FINO Giuseppe, *Mishima, Ecrivain et guerrier*, Paris, Editions de la Maisnie, 1983.
- ✦ SCOTT STOKES Henry, *Mort et vie de Mishima*, Paris, Balland, 1985.
- ✦ Ouvrage collectif, *Analyse et réflexions sur Mishima*, Le pavillon d'or (la beauté), Paris, Edition Marketing, 1986.
- ✦ TOMADAKI, *Mishima / [St. John Perse]* par A. Tomadakis, [Mishima par] H. Duchêne, Concours d'entrée des grandes écoles scientifiques, Montreuil, 1986.
- ✦ ASSOUN, *Analyse et réflexions sur Mishima, le Pavillon d'or : la beauté / Paul-Laurent Assoun, ... Georges Bafaro, ... Michèle Bénabès, ... [et al.]*, Paris : Ellipses, 1986.
- ✦ ROUVIERE Olivier, *Fonctions du classicisme dans les œuvres traduites en français du théâtre de Yukio Mishima, Corpus étudié : "Madame de Sade", "L'arbre des tropiques", "Les Cinq Nôs modernes"*, sous la direction d'Annie Cecchi, Université de la Sorbonne nouvelle, 1988.
- ✦ NISHIKAWA Nagao, «Yukio Mishima» in *Le roman japonais depuis 1945*, Paris, Puf, 1988, pp.247-270.
- ✦ STUBBE Stéphane, *Tradition et modernité dans le théâtre de Mishima*, sous la direction de Philippe Ivernel, Belgique, 1989
- ✦ GASQUET Dominique, *Amour et mort [Microforme] : Duras et Mishima le ravissement ou l'extase?* Lille : ANRT, 1991.
- ✦ PINGUET Maurice, *La mort volontaire au Japon*, éd. Tel Gallimard, 1991.
- ✦ PEROL Jean, *Regards d'encre : Ecrivains japonais 1966-1986*, (un chapitre est consacré à Mishima), éd. La différence, 1995.
- ✦ FIEROBE Nathalie, *Mishima et Nietzsche : Entre tragique et modernité. Le compromis avec l'impossible. Essai de transtextualité*, Université Paris 3, 1996.
- ✦ CECCHI Anne, *Mishima Yukio : esthétique classique, univers tragique : d'Apollon et Dionysos à Sade et Bataille*, Paris, Champion, 1999.
- ✦ FANTIN Christine : *Mishima et le mythe de Saint-Sébastien*, mémoire de maîtrise de littérature comparée, Université de Lyon 3, 1999.
- ✦ MEZZA J., *De Zeami à Mishima : la notion de Nô moderne* ; sous la direction de Monique Banu-Borie, Université de la Sorbonne nouvelle, 2000.
- ✦ CHALANOULI Christina, *Droit et littérature : Le droit japonais dans le roman de Yukio Mishima : " Chevaux échappés"* ; Mémoire de D.E.A sous la dir. de Raymond Verdier, Université Paris 2, 2002.
- ✦ MARRILIER Bernard, *Mishima, «qui suis-je?»*, éd.Pardès, 2005.
- ✦ SAINT-PIERRE Amala, *"Madame de Sade" de Mishima : entre Orient et Occident : Le texte et ses représentations : Alfredo Arias, Andres Perez, Rodrigo Perez* ; sous la direction de Georges Banu, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2005.
- ✦ SAINT-PIERRE Amala, *Le corps travesti : dans "Madame de Sade" de Mishima : l'auteur, le texte et ses représentations (Alfredo Arias, Andrés Pérez, Sophie Loucachevsky, Krzysztof Warlikowski) / Amala Saint-Pierre* ; sous la direction de Georges Banu, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2006
- ✦ BOUVERON Myriam, *Genet, Mishima, Dazai: la marginalité faite œuvre* / sous la direction de Jean-Pierre Martin, Université Lyon 2, 2006.

- ✦ BAATSCH Henri-Alexis, *Mishima : modernité, rite et mort*, éd. du Rocher, 2006.
- ✦ BERNABE Laurent, «L'Île idyllique. Palingénésie d'un motif littéraire de Longus à Mishima» in *Intertextualité. Quand les textes voyagent*, dir. J.Y. Laurichesse, PUP, 2007.
- ✦ BOUVEIRON Myriam, *Genet, Mishima, Dazai : la marginalité faite œuvre* ;Mémoire de Master 2 sous la direction de Jean-Pierre Martin, Université Lyon 2, 2007.
- ✦ SIARY Gérard, *Le pavillon d'or (commente)*, Paris, Gallimard, 2010.
- ✦ LESIEUR Jennifer, *Mishima*, Paris, Gallimard, 2011.
- ✦ SABATIER Aurélien, *Le renouvellement et l'extase dans la première pièce du recueil de nô modernes Kindainôgakushû de Mishima Yukio : Kantan (邯鄲) précédé d'une traduction de la pièce*, Mémoire de Master 2 sous la direction du professeur Claire Dodane, Université Lyon 3, 2011.

Travaux en langue française d'inspiration psychanalytique

- ✦ MONTPION Roseline, *Introduction à la lecture des œuvres de Mishima : approche psychologique religieuse et sociologique des textes à partir de la nouvelle : mort au milieu de l'été*, Mémoire de Maîtrise, Université de Limoges, 1973.
- ✦ VELUT M. C. et CHINO D. : «Sur le seppuku de Yukio Mishima», *Evolution psychiatrique*, 1984, pages 179–195.
- ✦ RABATE Jean-Michel, *La Beauté amère : fragments d'esthétiques : Barthes, Broch, Mishima, Rousseau*, éd. Champ Vallon, 1986.
- ✦ MARTINOIR Francine (de)et CECCHI Anne, *Le pavillon d'or de Mishima : la beauté / Annie Cecchi,... Francine Ninane de Martinoir*, Belin, 1986.
- ✦ BELLIARD Christophe, *Etude sur le suicide de l'écrivain japonais Mishima Yukio*, Thèse soutenue à l'université» d'Angers, 1987.
- ✦ PIRALIAN-SIMONYAN, Hélène, *Un enfant malade de la mort : lecture de Mishima : relecture de la paranoïa*, Paris, éditions universitaires, 1989.
- ✦ BOURQUE Jacques, *Le corps guerrier chez Yukio Mishima : la quête d'une identité virile* Thèse non corrigée soutenue à l'université Paris 7, 1992.
- ✦ MILLOT Catherine, *Gide, Genet, Mishima: intelligence et perversion*, Paris, Gallimard, 1996.
- ✦ BERNABE Laurent, *La mort chez Mishima : imaginaire et psychanalyse*, Mémoire de Lettres Modernes, Université de Perpignan, 1998.
- ✦ CHRAIBI Sofia, *Perversion, création et judéo-christianisme: les cas de Pasolini et de Mishima*. Thèse soutenue à l'université de Nice, 2004.

Autres sources citées dans l'article :

- ✦ Emission «Apostrophe» du 16/01/1981. Emission en ligne à l'adresse internet suivante:
<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/I00004221/marguerite-yourcenar-parle-de-son-livre-mishima-ou-la-vision-du-vide.fr.html>
- ✦ MISHIMA Yukio, *Mishimayukiozenshû*, vol.37, éd.Shinchôsha.2004.
- ✦ MISHIMA Yukio, *Kindainôgakushû*, Tokyo, Shinchoubunko, 1968.atogaki p.253.
- ✦ TAKAHASHI Kazuyuki, *Mishima Yukio no shi to geki*, Wasenshoin, 2007, p.39.